

## Le château de Montsoreau

« Le fleuve de Loyre...continuant son cours heureux, passe par le milieu de la France... tombant en la Vienne...De là elle se décharge dans Loyre à Montsoreau où elle perd son nom ». Voilà ce qu'écrivait, en 1607, le seigneur de Villamont dans son Petit discours sur la description du Royaume de France



Au confluent de la Loire et de la Vienne, à la limite de l'Anjou et de la Touraine, Montsoreau séduit par l'originalité de ses choix architecturaux et par sa situation. Le château de Montsoreau est, en effet, l'unique château ligérien construit " les pieds " dans l'eau. Il est situé à mi-chemin entre Saumur et Chinon, et constitue un site exceptionnel par bien des points : Sa situation géographique, au confluent de la Vienne et de la Loire. Peu de monuments peuvent aujourd'hui

se vanter d'avoir comme jardin le fleuve royal : la Loire.

Site exceptionnel aussi, par cette architecture entre deux mondes, le Moyen-âge et les temps modernes. Mi forteresse, mi-château d'agrément.

Exceptionnel enfin, par le caractère innovant du parcours spectacle à découvrir au fil de 18 salles du château.

Au début du XI<sup>ème</sup> siècle, Montsoreau était un point stratégique militaire et un octroi sur le fleuve. C'est à cette époque que la Seigneurie de Montsoreau est apparue, au moment où la féodalité se développe en Touraine et en Anjou. A cette époque l'éperon rocheux de Montsoreau supportait une ancienne forteresse, le castrum de Monte Sorello, mentionné dans un document de 1089.

Cette forteresse appartenait alors à Guillaume de Montsoreau, époux de Hersende de Champagne, dont il eut un fils, Gautier. Fort pieux, celui-ci donna en 1101 à Robert d'Arbrissel des terres pour y édifier l'abbaye de Fontevraud, appelée à devenir le symbole de la puissance des Plantagenêt.

Les Seigneurs de Montsoreau sont alors des vassaux des Comtes d'Anjou et ils parviennent à étendre leur influence en particulier vers Chinon et le Chinonais.

En 1213 l'héritière de Montsoreau épouse un membre de la famille Savary qui est Seigneur de Montbazou.

En 1374 la Seigneurie de Montsoreau passe aux Craon qui sont Vicomtes de Chateaudun. Peu après, vers 1400, elle est à la famille Chabot. Le 17 mars 1445, Jeanne Chabot épouse Jean II de Chambes.

Jean II de Chambes est le commanditaire du château que nous pouvons admirer aujourd'hui. C'est un personnage important, premier maître d'hôtel du roi Charles VII (en fait un conseiller) et associé de Jacques Coeur dans une compagnie de négoce maritime. Il ouvrira les portes de sa demeure non seulement à Charles VII, mais aussi à Agnès Sorel et Jacques Cœur. C'est à Jean de Chambes et à ses enfants que l'on doit le château actuel, avec sa somptueuse tourelle octogonale au décor italianisant.

Des analyses scientifiques faites en 1994, permettent de dater avec précision la chronologie de la construction du château.

Entre 1443 et 1453, on élève le corps de logis principal directement en bordure de Loire, puis, vers 1460-1461, l'aile droite en retour qui n'était pas prévue dans le projet initial. Deux tours carrées encadrent le corps de logis. Ce choix exceptionnel à une époque où l'on utilise les tours rondes préfigure les pavillons d'angle des époques suivantes. Il faut imaginer le château de Jean II de Chambes sans la tour d'escalier Renaissance, située dans la cour à droite, qui a sans doute remplacé une vis plus simple.

Le premier niveau, celui des caves côté cour et du rez-de-chaussée côté Loire, concentre tout le potentiel défensif du château et permet le contrôle de la navigation sur le fleuve. L'une des pièces, à l'angle nord-ouest, a un accès direct à l'eau, sans que sa fonction soit déterminée avec précision. Une autre, plus vaste, joue le rôle de salle de défense.

Dans la cour, l'escalier principal situé à gauche mène aux logis, superposés aux deuxième et troisième niveaux (rez-de-chaussée et premier étage sur cour). Selon l'usage du temps, Jean de Chambes occupe sans doute celui placé au-dessus, au premier étage sur la cour, celui de Jeanne Chabot, son épouse, étant situé au rez-de-chaussée.

L'escalier donne accès à la salle très lumineuse, longue de 17 mètres et éclairée par cinq fenêtres. Elle est chauffée par deux cheminées, très proches l'une de l'autre, l'une sur le mur nord, côté Loire, l'autre sur le mur est. La présence d'une seconde cheminée sur le mur côté Loire, s'explique peut-être par l'extrême humidité des lieux, le château baignant dans l'eau.

Des pièces d'une superficie plus petite suivent la salle, selon l'habituelle progression de l'espace public vers l'espace privé. Un escalier secondaire fait communiquer le logis avec celui placé au-dessous qui reproduit la même organisation. De l'autre côté de la salle, à l'ouest, un second logis comporte une chambre principale et une chambre de retrait, séparées par des latrines.

Au deuxième étage sur cour, la distribution de l'espace diffère, malgré des ressemblances trompeuses. En effet, la "salle" qui se superpose à celles des logis était à l'origine divisée en deux salles, comme l'indique la position des deux cheminées placées cette fois sur des murs opposés, elles ne sont pas axées, donc elles ne se trouvaient pas dans la même pièce.

C'est au niveau du deuxième étage que l'on accède au chemin de ronde. À l'extérieur, il est au dessus d'un fort mâchicoulis qui renforce le caractère défensif du dispositif, tandis qu'à l'intérieur, son utilité est contestable puisqu'il est impossible d'y circuler de façon continue; les lucarnes l'interrompant avec régularité et le fractionnant en une série de petites pièces qui ne communiquent pas entre elles. Elles apportent un éclairage indirect aux pièces situées en arrière, et, traitées comme autant de petits balcons indépendants, elles sont munies de coussièges où l'on s'installe pour admirer le paysage. De là, le visiteur couvre du regard l'Anjou, mais aussi la Touraine à l'Est et le Poitou au Sud, juste après l'abbaye royale de Fontevraud, édifiée à quelques kilomètres du château.

Jean III de Chambes, qui succède à son père en 1473, fait élever, au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, une tour d'escalier Renaissance pour remplacer la vis qui desservait l'aile droite du château. La cage polygonale est couverte en terrasse et bordée d'un garde-corps incrusté d'ardoise, reconstitué à l'identique. Le décor se concentre sur la travée principale de l'escalier. De courts pilastres bordent les fenêtres et les allèges délicatement ornées de motifs Renaissance : médaillon à l'antique, guirlandes, putti, candélabres portés par des griffes ou pattes de lion. Tel est le paradoxe de Montsoreau, son escalier d'honneur ne mène pas à la salle comme il est d'usage.

Durant les guerres de religion, Montsoreau est un fief « papiste » face à Saumur la protestante. Le fils de Philippe de Chambes, Jean IV de Chambes, massacre les Protestants locaux avant de trouver la mort en 1575. Son frère, Charles de Chambes, époux de Françoise de Maridor (La Diane d'Alexandre Dumas) fait assassiner, en 1579, Bussy d'Amboise, lors d'un guet-apens. C'est le thème du roman d'Alexandre Dumas: La Dame de Montsoreau.

Le XVIIème siècle voit le déclin de Montsoreau dont le seigneur, René de Chambes, est condamné comme trafiquant de sel et faux monnayeur en 1634. Il s'enfuit en Angleterre et y meurt en 1649. La demeure est alors abandonnée et sert d'entrepôt de marchandises jusqu'en 1913, date de son rachat, à l'initiative du marquis Jean de Geoffre, par le Conseil général de Maine-et-Loire. Propriétaire du château depuis, le Conseil Général du Maine et Loire a entrepris de le rénover en 1994.

Les premiers travaux ont permis de retrouver, enfouis dans le sol, quelques vestiges du château du 11e siècle, les latrines du 15è siècle et les douves, autrefois remplies par la Loire. La deuxième tranche a dégagé les espaces intérieurs du château et a aménagé les abords en construisant un pavillon d'accueil et un salon de thé pour le confort du visiteur.

Le château abrite aujourd'hui une exposition, « Les Imaginaires de Loire », consacrée aussi bien à la « Dame de Montsoreau » qu'aux habitations troglodytiques du village et à la navigation sur la Loire. C'est en la visitant qu'on peut mieux comprendre le rôle économique décisif joué par le fleuve tout au long de l'histoire, un fleuve dont Vauban disait : « C'est la plus grande rivière du royaume, celle qui a le plus de navigation et qui fait la meilleure partie du commerce de la France ».

Le village de Montsoreau a reçu 2 labels : "Village de charme" et "Plus beau village de France", Ses "Puces" sont renommées et reçoivent près de 5 000 visiteurs tous les 2ème dimanche de chaque mois.

Son village troglodyte dont les fenêtres, portes et escaliers découpent la falaise et qui révèle un étonnant monde souterrain dans lequel paysans, pêcheurs, vigneron nobles et ecclésiastiques ont longtemps cohabité. On estime qu'à la fin du XVIII ème siècle, une grande partie de la population vivait en "cave" !

Les champignonnistes se sont installés au début du XX ème siècle dans ces immenses galeries creusées au XVème siècle.